Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2020)

Heft: 23: Le Fribourg de Martin Martini = Das Freiburg von Martin Martini

Artikel: Martin Martini, l'itinérance d'un artiste mercenaire

Autor: Lauper, Aloys / Rosset, Étienne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035707

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ΙΧΝΟΓΡΑΦΙΑ SIVE SPECIES; ET TEMPLI INF. ET SACELLI B. M. V. COELITVS CONSECRATI; ET SS. PP. QVI IN VNO MONASTERIO HEREMITARVM SIVE EINSIDLEN. SVB REG. S. P. BENED. CLARVERE.

Reuerendiss.mo in Christo Pat. ac Ampliss.mo D. Augustino Abbati almi Monasterij D. Virg. ac Mat. Dei, in Sacra Eremo Heluetica S. R. I. Principi etc.
Reuerendis, Religiosis, Nobilib. Viris Ioan. Ioachimo à Beroldingen Deca. ceterisq; RR. PP. Conuent. L. E. D.
ΙΧΝΟΓΡΑΦΙΑ hanc
Henricus Stacker Libens, Merito, Dedicat Consecratq. Cum priuileg:

MARTIN MARTINI, L'ITINÉRANCE D'UN ARTISTE MERCENAIRE

ALOYS LAUPER
ÉTIENNE ROSSET

«Un bourgeois et orfèvre de Lucerne, qui fut non seulement très versé dans son art, mais également un habile dessinateur, géomètre et graveur sur cuivre» : c'est en ces termes que le portraitiste et érudit zurichois Johann Caspar Füssli (1706-1782) présente Martin Martini dans son «Histoire des meilleurs artistes de la Suisse», en 1770[1]. Un demi-siècle plus tard, les historiens de l'art allemands sont moins enthousiastes. Les travaux «de Martini sont d'un mauvais goût, les figures trop courtes et mal dessinées» dira François Brulliot dans la nouvelle édition de son «Dictionnaire des monogrammes» (1832)[2]. Jugement sans appel repris mot pour mot en allemand dans le «Künstlerlexicon» de Georg Kaspar Nagler (1839)[3]. Pire : dans son ouvrage de référence sur les graveurs (1862), Johann David Passavand le confond avec Melchior Meier à qui il attribue le Saint Guillaume et la Nativité[4].

Éparpillée dans les secrets des cabinets d'estampes et des bibliothèques de couvents, l'œuvre gravé de Martini, de petites images de dévotion et des ouvrages de commande, est passé de mode depuis longtemps. Trop populaires et galvaudés par la multiplication des retirages, ses «portraits» des villes de Lucerne et de Fribourg n'ont d'ailleurs pas échappé à la critique malgré leurs évidentes qualités, et sont restés cantonnés en marge de l'histoire de la gravure. Réduite à quelques faits divers – déboires professionnels, financiers ou matrimoniaux tirés de la chronique judiciaire –, et jalonnée de mentions laconiques portées aux grands livres de l'administration, la vie de Martin Martini se résumerait pour certains à un gâchis : «un graveur génial, mais aussi une grande gueule et un vaurien[5]».

Martin Martini naît en 1565 ou en 1566 dans la vallée grisonne de la Surselva, plus précisément au hameau de Gravas dans la commune de Trun[6], centre de la Ligue grise et siège de son tribunal. On y exploite à l'époque des mines d'argent, de fer et de cuivre. L'abbaye bénédictine de Disentis, à une douzaine de kilomètres, exerce le droit de collature sur la paroisse Saint-Martin et y détient plusieurs châteaux-forts dont celui de Ringgenberg à Trun, au-dessus du village de Zignau. Dans ses premières œuvres, l'artiste se dit ainsi originaire de Ringgenberg[7]. Faute de sources, on ne sait rien ni de sa famille, ni de sa formation. Sa vie et son parcours professionnel ont été retracés il y a déjà plus d'un siècle par l'archiviste cantonal lucernois Theodor von Liebenau (1840-1914)[8], ainsi que par l'historien de l'art Johann Rudolf Rahn (1841-1912)[9] et son assistant Josef Zemp (1869-1942)[10]. Nous avons choisi de résumer leurs travaux à la lumière de l'historiographie récente et de quelques mentions d'archives fribourgeoises inédites. Le catalogue du buriniste grison, revu et corrigé, compte à ce jour 74 œuvres et couvre une vingtaine d'années, de 1589 à 1610. La vue de Lucerne que Füssli admirait comme l'égal du «Murerplan» de Zurich (1576), les deux vues de Fribourg et la Bataille de Morat, sont des œuvres d'envergure qui ont dû l'occuper durant quatre ans au moins. Elles révèlent un artiste au sommet de son art, pouvant rivaliser, dans ce genre, avec la production européenne de l'époque. La Vue de l'église inférieure d'Einsiedeln (1602) et le Corps martyr de sainte Cécile (1603), commandes du prince-abbé Augustin I Hofmann, ainsi que le saint Nicolas de Flue à genoux (1596), la Mort de saint Pierre Canisius (1602) et le saint Guillaume de Maleval (1607) sont de la même veine et font honneur au talent de l'artiste[11].

De Coire à Lucerne : itinéraire d'un faux-monnayeur

Martini a 23 ans quand il réalise un portrait de convention, celui du chancelier grison Johann

Fig. 72 Martin Martini, Vue intérieure de l'église inférieure d'Einsiedeln et de la chapelle Notre-Dame des Ermites, 1602, burin, 38 x 25,4 cm (Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett 1896.I.5).

1 «Ein Lucernerscher Bürger und Goldschmied, der nicht nur in seiner Profession sehr erfahren, sondern daneben ein geschickter Zeichner, Feldmesser und Kupferstecher war.» (FÜSSLI 1770, 62).

2 BRULLIOT 1832, 379. Ce commentaire n'apparaît pas dans l'édition de 1817 (BRULLIOT 1817, 219-220).

3 «jene [Blätter] unsers Künstlers aber geschmacklos; die Figuren sind in der Proportion zu kurz und unrichtig gezeichnet.» (NAGLER 1839, 368). Analyse plus fine mais comparable de l'historien de l'art zurichois Johann Rudolf Rahn (RAHN 1908, 333-334).

4 PASSAVANT 1862, 474-475.

5 «Martin Martini war ein geniale Kupferstecher, ansonsten aber ein Tunichtgut und Grossmaul» (Der Martiniplan, die erste Touristenkarte von Luzern, [en ligne] www.nacht-wächterralf.ch/2014/07/der-martiniplan-die-erste.html (consulté le 28.12.2019).

6 Précision de Georges Capol, curateur de l'exposition temporaire sur Martin Martini au Museum Cuort Ligia Grischa (2017), qui nous a aimablement transmis sa documentation. HAENDKE 1893, 362, situe sa naissance en 1562 sur la base d'une fausse interprétation de la légende du portrait de Peter Wegerich. Dans le portrait du chancelier Guler von Wyneck (1589) l'artiste dit avoir 23 ans.

7 Ou Rheinberg. Voir portraits de J. Guler von Wyneck (1589, cat. 08), de Th. von Schauenstein-Ehrenfels (1591, cat. 10) et de G. Stricker (1602, cat. 11), saint Nicolas de Flue (1592, cat. 19), Vierge à l'Enfant (1593, cat. 23) et Corps martyr de sainte Cécile (1603, cat. 74).

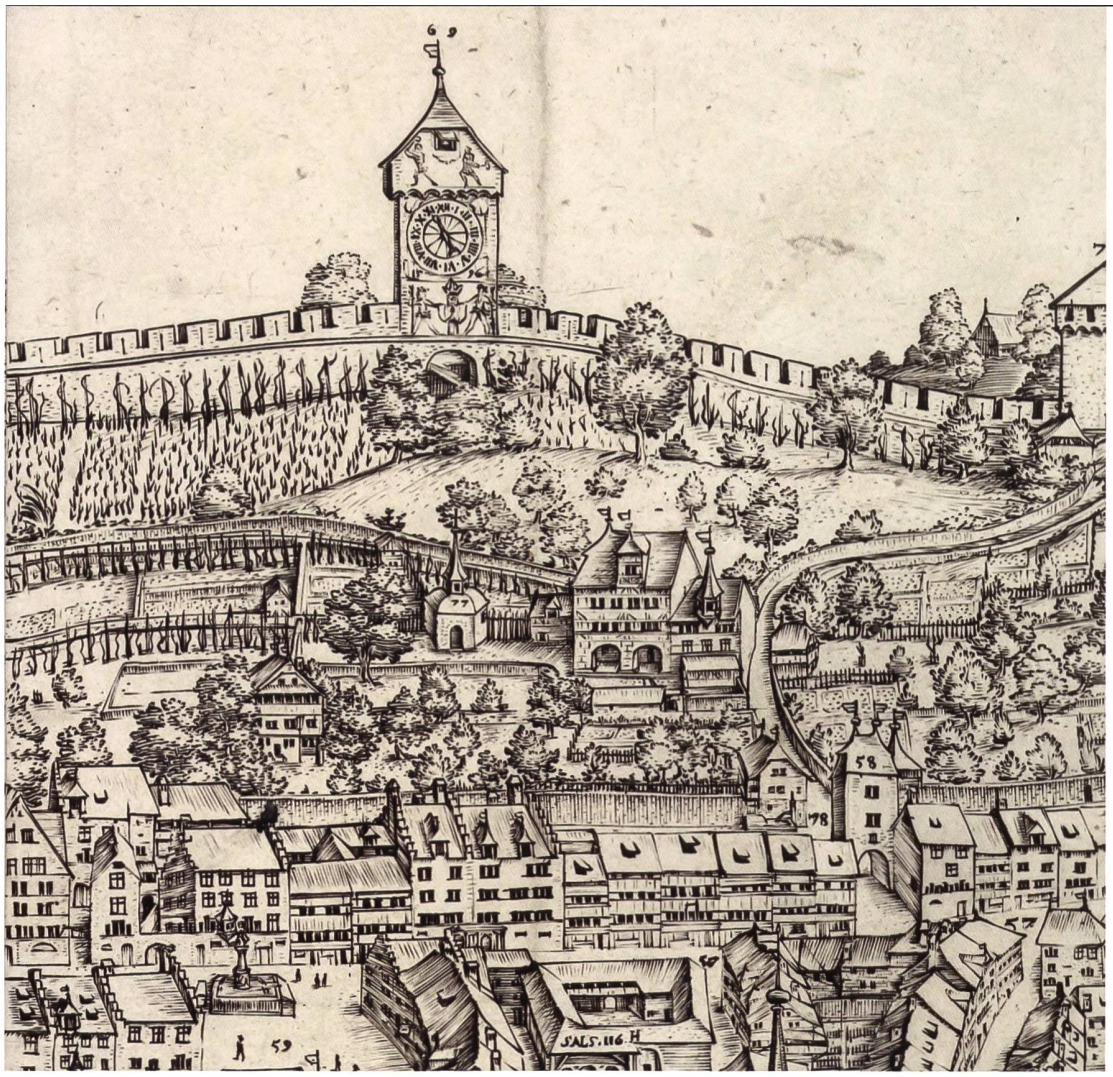


Fig. 73 Martin Martini, La Musegg et la tour de l'Horloge, dominant l'hôtel particulier construit en 1578 pour le chancelier Renward Cysat (Mariahilfstrasse 7), avec son jardin et sa chapelle octogonale (n° 77), détail de la Vue de Lucerne, 1596-1597, burin (BnF, Paris, Département des Cartes et plans).

Guler von Wyneck (1589)[12], sa première œuvre connue. Il semble s'être spécialisé d'abord dans le portrait au burin de personnalités grisonnes, comme Hercules von Salis Alt-Grüsch (1591) ou Thomas von Schauenstein-Ehrenfels (1591)[13]. C'est sans doute à Coire que l'artiste s'est alors fixé. Il y épouse, au début des années 1590, la fille du maître monnayeur de la ville, l'orfèvre badois Peter Wegerich, dans l'atelier duquel il a peut-être appris le métier d'orfèvre et de graveur[14]. En 1599, Wegerich quitte Coire pour Schaffhouse où il remplace son frère comme monnayeur. Chargés de la direction des ateliers monétaires, les monnayeurs de l'époque ne sont pas des fonctionnaires, mais de véritables entrepreneurs, issus du milieu de l'orfèvrerie ou du négoce des métaux. Le monopole cantonal dont ils disposent est cher payé puisqu'ils assument seuls tous les risques financiers de leur fonction. Responsables de la bonne marche de l'atelier, ils doivent en assurer le capital, l'acquisition et l'entretien du matériel, l'engagement et la rétribution du personnel, mais aussi l'achat en suffisance du métal. Leur réussite financière dépend des commandes de l'État, mais également du cours des métaux précieux. La pénurie de métal en Suisse, les difficultés de s'en procurer à l'étranger et la hausse du prix de l'argent, «dont le lingot monta de 9 batz le lot en 1530 à 15 batz en 1610[15]», en ruinèrent plus d'un au début du XVIIe siècle puisque le «coût de la frappe tendait à dépasser largement la recette exprimée par la valeur nominale stable du numéraire produit[16]». Ce contexte de crise monétaire explique les difficultés financières auxquelles sont confrontés les monnayeurs et leur personnel, graveurs de coin en tête. La concurrence et les inimitiés entres artisans sont féroces. Les accusations de «fausse monnaie», recouvrant souvent des frappes de mauvais aloi, sont courantes d'un canton à l'autre, les maîtres monnayeurs s'accusant les uns les autres de ne pas battre au titre convenu[17]. Notre artiste n'y échappera pas. Les premières charges sont lancées à Lucerne en 1601 par Caspar Futter, le maître monnayeur en poste sur les bords de la Reuss[18]. Ce témoin à charge rapporte que lorsqu'il était au service de Wegerich à Coire, aux côtés de Martin Martini, il aurait entendu dire que ce dernier avait gravé un coin et l'aurait utilisé en douce pour fabriquer des thalers. Pris en flagrant délit, il aurait été sermonné par son

8 VON LIEBENAU 1879.

9 RAHN 1905-1906.

10 ZEMP 1906.

11 Respectivement cat. 06, 74, 20, 28 et 31.

12 Cat. 08.

13 Cat. 09-10.

14 Cat. 12.

15 MORARD 1969, 81.

16 Ibid., 83.

17 Denise de ROUGEMONT, La circulation monétaire à Neuchâtel 1590-1681, in : Revue suisse de numismatique 58 (1979), 357.

18 Après avoir travaillé à Coire avant 1592, il fut monnayeur à Zoug et en Valais. Suite à sa faillite, il gagna l'Italie et se mit au service du comte Agostino Spinola, comme maître de la monnaie. Il finira sa carrière comme maître monnayeur de Lucerne (1597-1606) (VON LIEBENAU 1890, 6).

patron qui aurait cependant tout fait pour qu'on n'ébruite pas l'affaire. L'artiste en disgrâce aurait quitté Coire avec son épouse pour Zurich, puis Lucerne, où ils sont signalés en 1592[19]. Sans papiers d'identité ni autorisation de séjour, le couple s'installe chez l'enlumineur Johann Egli. L'épouse de l'artiste grison décède peu après leur arrivée, mais notre homme se console vite au bras de la fille de Baschi Seiler. A-t-il, comme le prétendra Egli, séduit cette femme afin de pouvoir s'installer à Lucerne ? Quoiqu'il en soit, il obtient son droit d'établissement comme habitant (Hintersäss) le 12 décembre 1592, pour autant qu'il fournisse ses papiers jusqu'à la Chandeleur et s'acquitte de la taxe prévue de 20 florins. À l'approche du 2 février 1593, il se fait prêter de l'argent par son logeur, mais au lieu de régler sa dette auprès de la ville, il dépense la somme ailleurs. Entendu lui aussi comme témoin en 1601, Egli le chargera, affirmant que Martini lui aurait alors demandé de rédiger de faux papiers tout en se vantant de pouvoir réaliser une bonne matrice du sceau de Coire pour les authentifier. Pressé par son beau-père, désœuvré et sans ressource, Martini aurait quitté Lucerne pour aller chercher ses papiers à Coire, non sans avoir emporté un lingot provenant de la fonte de divers objets précieux qu'on lui avait remis. C'est donc poursuivi par la justice que l'artiste retourne dans les Grisons. Ayant rompu ses fiançailles avec la fille Seiler, il y épouse en secondes noces une lucernoise mieux née, Barbara von Wil, issue d'une famille sur le déclin, mais qui lui permet sans doute de revenir à Lucerne où on lui accorde le droit de cité et la bourgeoisie le 27 décembre 1593. Martini offre à cette occasion au Conseil, «une belle coupe en argent, de très bonne facture[20]» et d'un poids de 17 lots (env. 270 g).

Peintre à l'esbroufe et graveur repenti

Son tempérament batailleur lui vaut de solides inimitiés dans le milieu artistique, comme celle du peintre Hans Heinrich Wägmann (1557-1628) qui porte plainte contre lui en 1595 pour diffamation. En concurrence avec le maître lucernois pour la réalisation d'un vitrail, Martini se serait prétendu lui aussi peintre et aurait affirmé à Baar (ZG) que le futur auteur des peintures du pont de la Chapelle n'était pas un bon artiste. La justice lucernoise soutient Wägmann. Le 27 juin, elle condamne Martini à payer tous les frais de justice, lui interdit toute activité de dessinateur et menace de le renvoyer d'où il vient si son comportement ne s'améliore pas. Dans ces conditions, Martini aurait-il pu réaliser en 1596-1597 la vue perspective de Lucerne sans la protection et l'appui scientifique du chancelier Renward Cysat (1545-1614) ? Humaniste polyglotte, pharmacien, botaniste, politicien et haut fonctionnaire, Cysat est le fils d'un négociant de céréales, Giovanni Battista Cesati, qui avait quitté Milan pour s'établir à Lucerne où il avait épousé en 1544 Margaretha, fille du conseiller Renward Göldlin. Le chancelier, qui a des contacts avec le cardinal et «protecteur de la Suisse» Charles Borromée, entretient également des liens étroits avec Fribourg. Il y a imprimé en 1586, chez Abraham Gemperlin, sa «Véritable Description des îles japonaises, nouvellement découvertes, et de leurs royaumes», complétée par des récits sur les missions jésuites en Inde et au Brésil, textes qu'il a traduits de l'italien en allemand[21]. L'ouvrage est connu pour sa première carte du Japon publiée en langue allemande[22]. Selon l'imprimeur lucernois Joseph Aloys Salzmann[23], c'est en 1595 déjà que Martin Martini, «l'orfèvre étranger» engagé comme graveur de coins à la monnaie, aurait commencé, avec l'aide

Fig. 74 Martin Martini, le collège des Jésuites (nº 28) avec son ancienne et sa nouvelle église ainsi qu'à l'angle inférieur de la cour, sa chapelle octogonale, détail de la Vue de Lucerne, 1596-1597, burin (BnF, Paris, Département des Cartes et plans). – Les deux chapelles à plan centré, celle des Jésuites et celle du chancelier Cysat, aujourd'hui disparues, pourraient avoir servi de modèle à la «rotonde» annexée à la résidence d'été des Jésuites à Marsens (1641-1642).

19 Son premier travail attesté à Lucerne, une Vierge à l'Enfant couronnée d'après Dürer, est datée 1593 et non 1591 comme on l'a dit jusqu'ici (cat. 23).

20 Ein «schönes Schälelin von silber, gar kunstrich getrieben», cit. in : VON LIEBENAU 1879, 916.

de «bourgeois», à faire le relevé de la ville de Lucerne pour une gravure sur cuivre. L'œuvre achevée – dont l'une des épreuves fut accrochée à l'Hôtel de Ville –, Cysat fut chargé d'établir une carte du canton de Lucerne (1597), dont la réalisation sera assurée par le peintre Wägmann qui y travaillera entre 1609 et 1613[24].

Durant sa période lucernoise, Martini réalise son premier ex-libris connu, celui du chanoine Renward Göldlin von Tiefenau (1598) et diverses images de dévotion, mais surtout son remarquable Nicolas de Flue priant au Ranft (1596), une gravure de grand format commandée peut-être par Cysat[25]. Pour son malheur, il se lie à un compagnon de misère, l'orfèvre et monnayeur Oswald Strichler, qui cherche du travail après avoir été exclu de la garde pontificale où il s'était engagé (1596-1598)[26].

Fig. 76 Martin Martini, Marie-Madeleine et Marthe se rendent à Béthanie, 1602, illustrant le «Speculum pœnitentiæ» d'Augustin I Hofmann, prince-abbé d'Einsiedeln, p. 48, burin (BCUF, Cap. Rés. 267). – La ville est représentée ici comme élément d'un paysage imaginaire et non comme sujet.

Lucerne – Fribourg et retour: deux ans de galères

Après trois ans de travail sans histoires, Martini se retrouve à nouveau devant la justice lucernoise en août 1598 pour une querelle avec un certain Caspar Mattler. En 1599, il est à Fribourg où il échoue dans la réalisation de bustes-reliquaires. Tombé

Fig. 75 Martin Martini, Arrivée de Marie-Madeleine et de Lazare à Marseille, 1602, illustrant le «Speculum pœnitentiæ», p. 200, burin. – Cette image s'inspire du «vray portaict» de Marseille publié en 1575 dans «La Cosmographie universelle» de François de Belleforest. Elle en reprend les lettres renvoyant aux légendes: la Majorie où est conservée le chef de Lazare (C), Saint-Laurent (L), la Commanderie des Hospitaliers (D), la Loge ou Maison de Ville (A) devant le Palais de Justice (B) et le clocher de l'église Notre-Dame-des-Accoules (E) où Marie-Madeleine aurait prêché et converti les Marseillais.

21 «Warhafftiger Bericht von den newerfundnen japponischen Inseln und Königreichen, auch von andren zuvor unbekandten indianischen Landen, darinn der heilig christlich Glaub wunderbarlich zunimpt und auffwächst[...]/durch Renwardum Cysatum, Burgern zu Lucern, auss dem Italienischen in das Teutsch gebracht, und jetzt zum erstenmal in Truck aussgangen» (BCUF, Frib. 1586.2). Depuis 1935, un cratère lunaire porte le nom de «Cysatus» en l'honneur de l'astronome et mathématicien Jean-Baptiste Cysat (1587-1657), fils du chancelier.

22 BOSSON 2009, 101, cat. nº 5. La 2e édition révisée de cet ouvrage sera imprimée chez Gemperlin en 1592, sans la fameuse carte. Cysat a également imprimé à Fribourg son «Nutzlicher unnd kurtzer Bericht, Regiment, und Ordnung. In pestilentzischen Zytten zugebruchen» (1594) (BOSSON 2009, 121, nº 51).

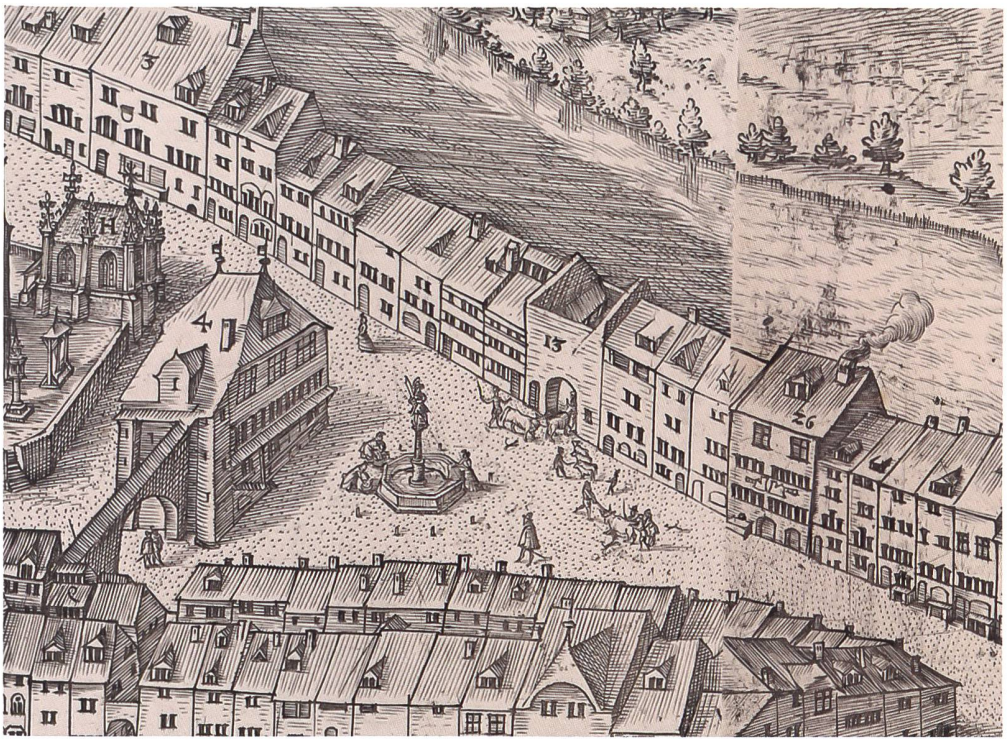


Fig. 77 Martin Martini, La rue des Chanoines en 1606, avec les lavandières à la fontaine de la Vaillance, les bœufs amenés à l'abattoir (13), les chiens de boucher chassant les bêtes récalcitrantes et l'auberge de l'abbaye des Bouchers (26) dont Martini fut le voisin et tenancier vers 1608, détail de la Vue de Fribourg, burin (SBC). – L'abattoir fut déplacé en 1778 tout au bas de la rue des Bouchers, puis en 1836 au Varis. Le bâtiment de la tuerie médiévale fut transformé en théâtre en 1823. Fermée en 1927, la salle de spectacle disparut en 1961 lors de l'agrandissement de la Chancellerie de l'État.

malade, il s'installe avec son épouse à Berne, chez le Werkmeister Hans Thüring, qui lui confie la dorure du coq à placer sur le chœur de la collégiale Saint-Vincent[27]. Le 7 janvier 1600, sa femme, rentrée à Lucerne, est accusée d'adultère avec Strichler. Martini la rejoint afin de régler un différend avec le peintre Wägmann, le 22 février, en relation avec l'achat d'une maison. Le 9 mars, il est cité à comparaître devant Leurs Excellences de Fribourg pour insulte à magistrat. On lui reproche aussi d'avoir quitté la ville sans rendre l'avance accordée pour les bustes-reliquaires dont on lui a retiré le mandat. Le 18 avril, il est en outre poursuivi pour défaut de paiement. L'artiste est en effet retourné sur les bords de la Reuss sans rembourser un dû à son logeur, le maître d'école et mathématicien Johann Fridolin Lautenschlager[28]. Sa réputation de «portraitiste» de ville n'est pas entamée par ces déboires professionnels et financiers puisque le 28 janvier 1601, Leurs Excellences de Berne s'adressent à lui pour la réalisation d'une vue de leur ville. En février, le «graveur de coin» tente sa chance à Fribourg et demande l'autorisation de graver dans le cuivre une vue de la ville, mais le Conseil décline son offre[29]. Un mois plus tard, le 13 mars, alors qu'il séjourne toujours sur les bords de la Sarine, il répond aux Bernois, en leur proposant un burin. Pour 200 ducats, il leur fournirait une belle épreuve coloriée, encadrée et ornée de cuirs (Rollwerk), ainsi que 40 épreuves «blanches» (monochromes). Il conserverait par contre les matrices et 12 épreuves pour son propre usage. Jugeant ses prétentions financières excessives, les Bernois se tourneront vers Grégoire Sickinger qui réalisera pour leur Hôtel de Ville une grande vue peinte (1603/04-1607)[30]. Le retour à Lucerne est difficile pour Martini. Le 14 décembre 1601, il est cité à comparaître devant le Conseil, accusé de rupture de fiançailles, de faux-monnayage, de faux dans les titres et de détournement de fonds. L'affaire sent le règlement de comptes, le monnayeur Futter reconnaissant que l'accusation de fausse monnaie n'est étayée que par le témoignage de son frère. L'épouse du graveur est accusée quant à elle d'inceste avec son frère. Elle nie, mais avoue avoir trompé à quatre reprises son mari durant son séjour à Fribourg. L'orfèvre Strichler l'aurait séduite en lui promettant d'annuler les dettes que Martini avait envers lui. Elle est aussitôt emprisonnée et

23 SALZMANN 1786, 4.

24 HORAT/KLÖTI 1986, 49-50.

25 Cat. 20 et fig. 120.

26 SKL II, 268 [s.v. Strichler (Strycher), Oswald]; VON LIEBENAU 1890-1, 67.

27 Voir ci-après, 80 et Adolf FLURI, Die ältesten Pläne der Stadt Bern und die Künstler, die damit in Beziehung stehen, in : ASA 13 (1911), 180-181.

28 Dont Guillaume Maess a imprimé à Fribourg en 1598 le traité de calculs en vers allemands à l'intention de ses élèves de l'école élémentaire (BOSSON 2009, 130-131, nº 63).

29 «Marti Martini, Sigelschnÿder, begert verwilligùng dise statt in kupffer uszestechen ùnd zeschnÿden. Ist abgwisen» (AEF, RM 152, 87, 15.02.1601).

30 Cette œuvre disparue ne nous est connue que par la copie qu'en a réalisée en 1753 Johann Ludwig Aberli, (huile sur toile, 81 x 250 cm, Historisches Museum Bern).

le Conseil décide d'expulser la famille, lui donnant jusqu'à la fin du mois pour quitter la ville. On dédommage tout de même l'orfèvre en lui accordant 17 écus pour la coupe qu'il avait offerte au Conseil et 30 écus pour sa vue de Lucerne, en guise d'aumône pour ses enfants en bas âge. Martini remercie aussitôt les autorités qui lui accordent une lettre de recommandation pour le Conseil d'Uri, afin qu'il puisse travailler jusqu'à Pâques dans l'atelier de la monnaie d'Altdorf.
Les déboires de Martin Martini montrent bien la dureté des temps pour un artiste en quête de situation au service d'un entrepreneur ou d'un mécène et de reconnaissance sociale par le biais du mariage. Considéré par les uns comme un étranger, par les autres comme un concurrent, cherchant des mandats de ville en ville, il est finalement expulsé avec sa famille après avoir été réduit au déshonneur.

Altdorf – Einsiedeln : la défense de l'honneur perdu

Les Martini séjourneront huit mois à Altdorf, ayant obtenu l'autorisation d'y demeurer jusqu'au 5 septembre 1602. Le graveur y réalise notamment le portrait du Stadthalter (lieutenant d'avoyer) Gedeon Stricker[31]. Située à une quarantaine de kilomètres de la capitale uranaise, l'abbaye d'Einsiedeln connaît alors un nouvel âge d'or dont profitera l'artiste. Il avait gravé vers 1600 une petite image de piété d'après un dessin du Père Andreas Zwyer de Schwyz, doyen de l'abbaye, mais également peintre[32]. Martini crée en 1602 la page de titre et les 17 illustrations[33] de la 2e édition du «Speculum pœnitentiæ» de l'abbé d'Einsiedeln Augustin I Hofmann (fig. 76). Parmi les images fournies pour la réédition de ce best-seller, figure une petite vue de Marseille à vol d'oiseau (fig. 75). Copiées et reprises dans les éditions suivantes, dont celle d'Étienne Philot (1616), ces images que Brulliot trouvait malhabiles dans les proportions, furent l'une des œuvres les plus diffusées de l'artiste. Pour le prince-abbé et grand réformateur d'Einsiedeln, Martini réalise encore deux œuvres majeures : la Vue de l'église inférieure et de la chapelle des Ermites en 1602 et le Corps martyr de sainte Cécile de Rome en 1603. À cette date, le graveur aurait dû avoir quitté Altdorf, suite à une nouvelle convocation devant la justice pour répondre à des accusations d'injures et de dettes à l'encontre de son rival lucernois Strichler. La famille Martini aurait-elle obtenu un sursis ou se serait-elle réfugiée à Einsiedeln ?

Le salut à Fribourg

Après avoir quitté la Suisse centrale, la famille Martini semble être retournée temporairement à

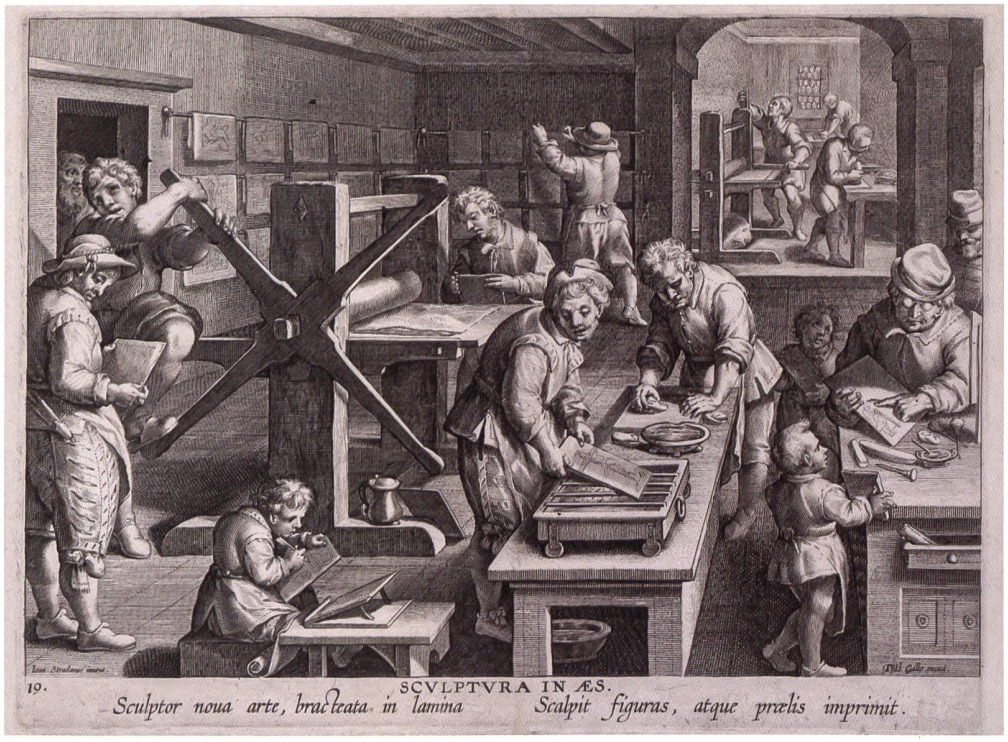


Fig. 78 Johannes Stradanus (Jan van der Straet), «Sculptura in Aes» (La Gravure sur cuivre), dernière planche (nº 19) de la série «Nova Reperta» (Les Nouvelles découvertes), vers 1591, burin gravé et édité par Philippe Galle, 20,3 x 27,3 cm (cuvette) (The Cleveland Museum of Art, The A.W. Ellenberger, Sr., Endowment Fund 50). – Dans l'atelier de gravure en taille-douce, on voit les différentes étapes de la réalisation d'une estampe : report du dessin sur la plaque par un apprenti au premier-plan, gravure du cuivre à droite, encrage au centre avec un ouvrier chauffant la plaque pour assouplir l'encre tandis que le second l'essuie avec une boule de tarlatane, impression avec l'imprimeur au volant, contrôle des épreuves et séchage à l'arrière.

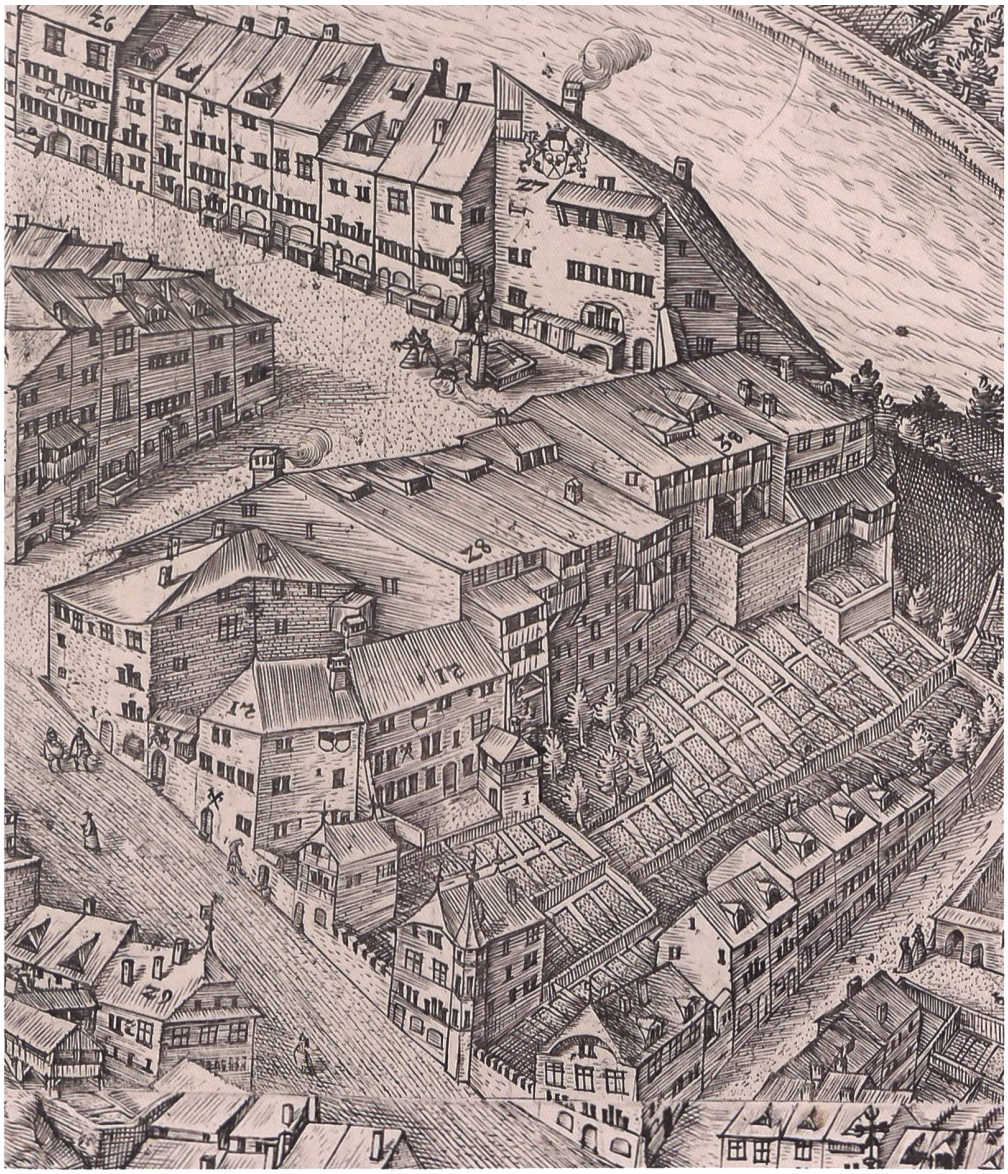


Fig. 79 Martin Martini, La Monnaie et l'Imprimerie de l'État, dominées par la grande maison Techtermann, au sommet du Stalden, 1606, détail de la grande Vue de Fribourg, burin. – Identifié par le numéro 12, l'immeuble double (Stalden 1-3) est désigné comme bâtiment public par les grands écus aux armes de Fribourg peints sur les murs est ainsi qu'à l'entrée de la cour. L'ensemble fut reconstruit dans son état actuel en 1760-1762 et l'on y battit monnaie, au rez-de-chaussée, jusqu'en 1850 (SBC).

Coire avant de revenir à Fribourg. En 1604, l'artiste y grave un portrait en buste de Nicolas de Flue à l'âge de 70 ans[34]. Ce retour en grâce sur les bords de la Sarine coïncide avec la réorganisation de l'atelier typographique de la ville que convoite le maître monnayeur de la ville, Étienne Philot († 1617). Le Fribourgeois est aux commandes de la Monnaie depuis juin 1596, «à l'entière satisfaction des autorités fribourgeoises[35]». Sa charge est exposée. Plusieurs monnayeurs s'y sont succédé avant de jeter l'éponge face à la concurrence des monnaies étrangères et à la rareté du métal argent[36]. L'atelier monétaire occupe, depuis son ouverture en 1434, un bâtiment (actuel Stalden 1-3) dominé par la grande et belle maison Techtermann (actuelle rue de Zaehringen 13), achetée en 1614 par Pierre Techtermann à son oncle[37]. C'est sans doute pour retenir leur nouveau monnayeur à Fribourg que Leurs Excellences lui confient également la direction de l'atelier typographique et un second monopole, celui de l'imprimé. Fondée en 1585, la petite officine fribourgeoise[38] n'a jamais été rentable et l'imprimeur Guillaume Maess l'a quittée criblé de dettes. Au début de l'année 1606, Philot déménage la presse typographique, les fontes et les outils à la Monnaie, au haut du Stalden (fig. 79). Il peut ainsi réduire ses frais en réunissant personnel et machines sur un seul site. C'est sans doute à ce moment qu'il acquiert un jeu de caractères grecs et surtout une presse à taille-douce (fig. 78), à rouleaux, qui lui permettra d'introduire à Fribourg la gravure sur cuivre[39]. Le 20 juin 1606, Philot, qui siège au Conseil des Deux-Cents depuis 1600[40], remet à chacun des 24 membres du Petit Conseil un exemplaire de la vue de Fribourg gravée par Martin Martini sur huit plaques de cuivre[41], probablement l'un des premiers travaux imprimés en taille douce à Fribourg. Une épreuve est donc remise à l'avoyer Nicolas de Praroman (fig. 81), au chancelier Guillaume Techtermann (fig. 82), au commissaire général Jost Von der Weid, au lieutenant d'avoyer Hans Wild, aux conseillers Louis d'Affry, Simon Alex, Laurent Brandenburger, Nicolas de

31 Cat. 11.

32 Cat. 30.

33 Cat. 35-52.

34 Cat. 22.

35 BOSSON 2002, 45.

36 JORDAN 1959, 12.

37 Maison Velga puis d'Englisberg, contiguë à la maison occupée depuis 1357 au moins par les Techtermann, acquise le 6 février 1554 par Pancrace Techtermann, suite à la faillite de Jean d'Englisberg (Josef ZEMP, La maison de Techtermann à Fribourg, in: FA 17 (1906), XV).

38 Selon BOSSON 2009, 50, on n'y imprima entre 1601 et 1643 que 49 livres de 49 pages et plus, 34 brochures jusqu'à 48 pages et 4 placards, soit 87 imprimés.

39 Ne disposant pas d'une telle presse, Gemperlin avait dû faire imprimer ailleurs la reproduction des monnaies du placard monétaire de 1587 (MARTIN 1957, 85-86).

40 BOSSON 2002, 45.

41 Sur l'hypothèse de 4 plaques supplémentaires avec les armoiries des Conseillers et les légendes, voir ci-devant, 44.

Diesbach, Peter Falck, Jost Fégely, Marti Gottrau, Niklaus Gribolet, Hans Keller, Wilhelm Krummenstoll, Jean de Lanthen-Heid, Wilhelm Lanther, Marti Lari, Hans Meyer, Carli von Montenach, Hans Python, Christoffel Reyff, Jakob Werli, Franz Werro, et Peter Zimmerman[42]. Avec cette vue au format inhabituel, d'une richesse de composition, de motifs et de détails inédite, Philot et Martini ont voulu marquer les esprits. On ignore quel en fut le tirage, une centaine d'épreuves tout au plus, sachant que les cuivres s'usent rapidement sous la pression des rouleaux. L'investissement était important, le prix de telles estampes élevé, mais la ville avait ses amateurs prêts à y mettre le prix. Après son échec comme orfèvre, Martini est-il revenu à Fribourg en 1604 dans l'idée d'y faire une telle vue, malgré le refus de 1601[43] ? Philot l'aurait-il engagé dans ce but également et pas seulement comme graveur de coins ? Des membres du Petit Conseil comme le chancelier Guillaume Techtermann ont-ils soutenu le projet ? S'agissait-il d'une initiative privée de Philot ou d'un mandat plus ou moins officiel ? On l'ignore toujours. Quoiqu'il en soit, Martini fut reçu habitant (Hintersäss) gratuitement trois jours après la remise de son œuvre, le 23 juin 1606[44]. On lui avait en outre promis une gratification pour son travail, ce qui suggère une commande ou un arrangement préalable. Le graveur réclamera d'ailleurs son dû à l'avoyer Nicolas de Praroman (1560-1607)[45]. Le 3 novembre, le trésorier lui remet 30 livres[46]. Le 17 décembre, les Bernois lui accordent à leur tour 6 écus blancs (thalers) ou 22 livres pour plusieurs exemplaires de son travail. Le 22 décembre, l'artiste, «originaire des Grisons, orfèvre et graveur sur cuivre» est reçu dans la bourgeoisie[47], droit qu'il assigne sur la maison qu'il vient d'acheter à la rue des Bouchers actuelle, près de la tuerie, entre celle de l'hoirie de Hansen Fruyo à l'ouest et celle de Nicolas Weck à l'est. Il s'y est installé avec sa troisième épouse, Élisabeth Haar, d'Avenches. En décembre 1607, cette dernière est accusée d'avoir insulté l'épouse du bailli d'Avenches, Johannes Willading (1569-1610). Le Petit Conseil de Fribourg plaide la clémence auprès des Bernois en raison de la charge de famille qu'assume Martini présenté comme un gagne-petit. Le succès de la grande vue lui a certes valu des commandes personnelles – le saint Guillaume de Maleval (1607), les ex-libris de Philippe d'Estavayer et de Sébastien Meyer (1606) ou ceux des familles Techtermann (1608) et de Diesbach (1609) –, de petits travaux pour l'imprimeur Philot – la vignette du «Commentaire du Cantique des Cantiques» de

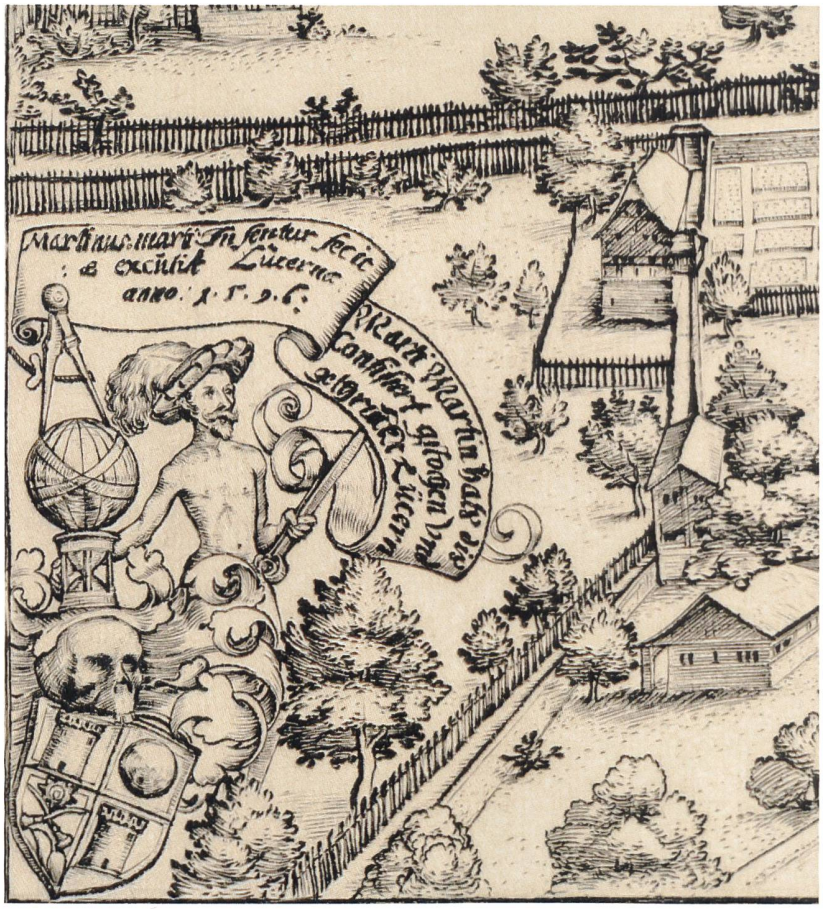


Fig. 80 Martin Martini, armoiries, identification et cryptoportrait en tronc de l'artiste, angle inférieur gauche de la Vue de Lucerne, 1596-1597, burin (BnF, Paris, Département des Cartes et plans). – L'écu écartelé est probablement une composition fantaisiste, évoquant par ses meubles, l'origine et la profession de l'artiste : le donjon de Ringgenberg (Trun) d'une part, les burins en sautoir et le compas d'orfèvre sommant le cimier d'autre part.

Sébastien Werro (1609) par exemple – et quelques mandats publics – un cuivre pour la réalisation de passeports (1608), un autre pour le titre-frontispice de la Municipale ainsi qu'un bois aux armes de l'État (1609)[48]. Mais son travail le plus important est un double mandat privé, la version réduite de la Vue de Fribourg (1608) et la Bataille de Morat (1609), éditées par Laurent Werli qui avait rédigé une chronique des guerres de Bourgogne. La Bataille de Morat était vraisemblablement une gravure de reproduction d'après une peinture de 1480 commandée au Bernois Heinrich Bichler pour la salle du Petit Conseil, quatre ans après la victoire sur Charles le Téméraire[49].

Le Piémont, eldorado des monnayeurs suisses

Ces travaux n'assurent pas des revenus suffisants. Le graveur et son épouse ont donc repris l'auberge

42 AEF, RM 157, 235, 20.06.1606. Les conseillers Von der Weid, Brandenburger, Gribolet, Keller, Lanthen-Heid, Lanther et Werli étaient cependant absents ce jour-là.

43 L'hypothèse d'un séjour de l'artiste à Schaffhouse en 1605 ne repose que sur la réalisation du portrait du maître de la monnaie Mathias Hofer, époux de Cléophée Wegerich, fille de Hans Jakob, ancien maître de la monnaie à Schaffhouse et frère du premier beau-père de Martini, Peter Wegerich.

44 AEF, RB I 6, 57 v°.

45 AEF, Papiers Praromann, non classé, sans date.

46 «M. Martin Martini dem goldschmidt, vereherùng usgestochner statt im kupffer – 30 #» (AEF, CT 402, 35).

47 AEF, Bürgerbuch 2, 150 v°.

48 Cat. 72, 05 et 07.

49 Cat. 04.

Fig. 81 Peintre français non-identifié, Portrait du capitaine Nicolas de Praroman (1560-1607), 1588, huile sur toile, 79,5 x 61,5 cm (MAHF 1967-022). – Au service d'Henri III en France au moment de la réalisation de ce portrait, l'officier fribourgeois fut nommé avoyer de Fribourg en 1601. Réélu en 1605, il quitta sa charge pour prendre le commandement d'un des deux régiments envoyés à Sedan pour appuyer Henri IV contre le duc de Bouillon qui capitula sans combattre. Les régiments furent licenciés et le colonel de Praroman retrouva sa place d'avoyer le 8 juin 1606. Douze jours plus tard, le 20, il présidait la séance du Petit Conseil lorsqu'Étienne Philot vint officiellement remettre à chacun des membres une épreuve de la Vue de Fribourg.

rection d'un atelier où l'on frappe monnaie depuis 1604 sous la conduite de maîtres lucernois. L'orfèvre et peintre-verrier Josef Anton Schilliger a été le premier maître de la Zecca (1604-1608), au pied du château de Tassarolo (fig. 85), suivi de Caspar Futter (1608-1610). Martini est donc appelé à succéder à un rival qu'il avait côtoyé à Coire dans ses années de formation. D'autres compatriotes les ont rejoints, comme l'orfèvre Oswald Strichler, qui a causé la perte du graveur grison à Lucerne, l'orfèvre et graveur de sceaux Christian Stünzi et son fils Paul, ainsi que le mécanicien Jacob Weber que Martini avait recommandé pour l'atelier monétaire de Lucerne. Ce dernier, se jugeant mal payé, quittera Tassarolo pour se tourner vers le service mercenaire en Italie. À son retour à Lucerne, il dénoncera Futter et Martini aux autorités, les accusant une fois encore, le 6 mai 1610, de faux-monnayage. Il prétendra avoir préféré quitter l'atelier et ses maîtres peu scrupuleux après que Martini lui eut montré les coins qu'il avait fabriqués pour la frappe de ces fausses monnaies. Mais est-ce bien un coin contrefait que Weber, en quête de réhabilitation, a vu dans la Zecca ? A-t-il confondu le buste d'Agostino Spinola (fig. 83) avec celui de Rodolphe II (fig. 84) sur les thalers d'argent impériaux frappés en 1603, et l'aigle bicéphale du revers avec d'autres thalers[55] ? Il faut une fois encore replacer cette accusation dans le contexte de la production monétaire de l'époque. Comme

Fig. 83 Écu en argent du comté de Tassarolo, Ø 43 mm, avec portrait du comte Agostino Spinola «AVGVSTINVS·SPINV·COMES·TASS·», entre 1604 et 1614 (coll. part.).

Fig. 84 Thaler en argent avec buste de Rodolphe II, 1607, Ø 42 mm. – Comme on le constate, cette grosse pièce nominale, d'où vient le mot «dollar», a inspiré la Monnaie de Tassarolo qui en a repris notamment le format (coll. part.).

des Bouchers. Une affaire de fausse monnaie va les ruiner. Fin août 1608, le couple et son fils Hans, âgé de dix ans, ainsi que l'orfèvre Gaspard von Gré, sont arrêtés pour usage et fabrication de faux quarts-d'écu (Kreuzdicken). On soupçonne Martini d'en avoir gravé le coin[50]. Relaxé le 22 août mais acculé à la faillite, il accepte de petits mandats pour nourrir sa famille, notamment sur le chantier du collège Saint-Michel où il travaille comme «peintre» (pictor) pour les Jésuites. Le 22 août 1609, il obtient un passeport pour se rendre au Piémont travailler au service du comte Agostino Spinola, à Tassarolo[51]. Le 2 septembre, alors qu'il est occupé «à peindre le bois dans lequel sera insérée l'image du Bienheureux Père Ignace [de Loyola]», il est convié à partager le dîner des Jésuites[52]. On l'invite à nouveau le lendemain, puis le jeudi 10 septembre, en compagnie notamment du mathématicien Fridolin Lautenschlager[53].
En octobre, Martini quitte sa troisième ville d'accueil avec femme et enfants[54] pour prendre la di-

Fig. 82 Peintre non-identifié, Portrait du chancelier Guillaume Techtermann (1551-1618), à l'âge de 34 ans et en fonction depuis six ans, 1585, huile sur toile (coll.part.).

50 AEF, Thurnrodel 10, 124-129, 21.08.1608; AEF, RM 159, 414, 22.08.1608. Je remercie L. Dorthe pour la mention du Manual et François Guex pour les transcriptions.

51 AEF, Missival 39, 99-100, 22.08.1609.

52 «M. Martinus Martini occupatus in collegio depingendo ligno quo imago B.P. Ignati includenda erat, comedit [?] mensa cornae» (BCUF 64, Diarium Collegii Friburg. Hel., série A, I, 1608-1624, 11, 2.9.1609).

53 «Dno Fridilino Lutenslager, M. Martino pictori, M. Alexandro, M. Joa propta trama datum prandium» (Ibid., 27, 10.09.1609).

54 Son fils Niklaus étudiait au Collège Helvétique de Milan, mais atteint dans sa santé, il dut revenir à Fribourg, laissant sa place en novembre 1609 à un nouvel étudiant fribourgeois, Pierre Bourgknecht (AEF, Missivenbuch 36, 868, 14.11.1609, cit. in ZEMP 1906, 69.

55 Comme ceux des thalers genevois de l'époque (VON LIEBENAU 1890, 69-71).

Fig. 85 Vue de Tassarolo, 1er quart du XVIIe s., huile sur toile, 200 x 300 cm, provenant du château Spinola (coll. part.). – Le site est dominé par la résidence castrale d'Agostino I Spinola, comte de Tassarolo (1604-1616), probable commanditaire de l'œuvre. Au pied du château baigné de lumière, on distingue la Zecca où l'on a battu monnaie entre 1604 et 1688, atelier que Martin Martini dirigea quelques mois jusqu'à sa mort, au printemps 1610. © Sandrino Bruno, Tassarolo.

d'autres ateliers d'Italie du Nord au XVIe siècle, la Zecca de Tassarolo était montrée du doigt pour ses monnaies ressemblant trop aux thalers impériaux notamment[56]. Le témoignage biaisé du mécanicien lucernois en disgrâce nous permet au moins de savoir que Martin Martini était déjà décédé à cette date. Son séjour italien fut donc très bref, moins de huit mois. La disparition subite du maître de la monnaie laissa sa famille sans ressources. Le 4 octobre 1612, les autorités fribourgeoises adressèrent une supplique aux Lucernois afin qu'ils veuillent bien aider la veuve de l'artiste à toucher la part d'héritage d'une nièce pour qu'elle puisse rentrer au pays[57]. Un des fils Martini resta ou revint à Fribourg. Le 8 janvier 1639 en effet, Hans Jakob Martini, alias Rinckenberger, fit reconnaître le droit de bourgeoisie qu'il tenait de son père, sur une maison de la rue de Lausanne. C'est donc à la rubrique judiciaire que s'achève la biographie d'un graveur itinérant malgré lui, citoyen grison, lucernois et fribourgeois. Les œuvres qui nous sont parvenues nous permettent à peine d'esquisser son parcours artistique. Elles témoignent de sa maîtrise technique mise au service de la Contre-Réforme et de commanditaires humanistes et dévots, ayant le sens des affaires et saisissant bien le poids des mots et des images. Ses vues de Lucerne et de Fribourg le hissent parmi les meilleurs spécialistes de l'art des portraits de ville vues d'en haut. Les maladresses ou malfaçons qu'on y traque appartiennent souvent aux règles du genre. Sa vie et sa carrière en dents de scie, émaillées de problèmes financiers, sont représentatives des parcours d'orfèvres et de monnayeurs de son temps. Malgré ses déboires conjugaux, professionnels et matériels, l'homme a joui de la considération de ses compatriotes. Dans sa «Chronique grisonne», Hans Ardüser le Jeune (1557-ap. 1614) évoque le décès du peintre schaffhousois Tobias Stimmler (1539-1584). Il l'élève au rang des grands maîtres, tels, écrit-il, que «Marti von Reinberg, ein Graupündtner, Matias Britler, Raphael Urbin, Michel Engel[58]». Pour ce zélé défenseur des Grisons qui ne connaissait peut-être Raphaël et Michel-Ange que de réputation, Martin Martini faisait déjà la fierté de son pays.

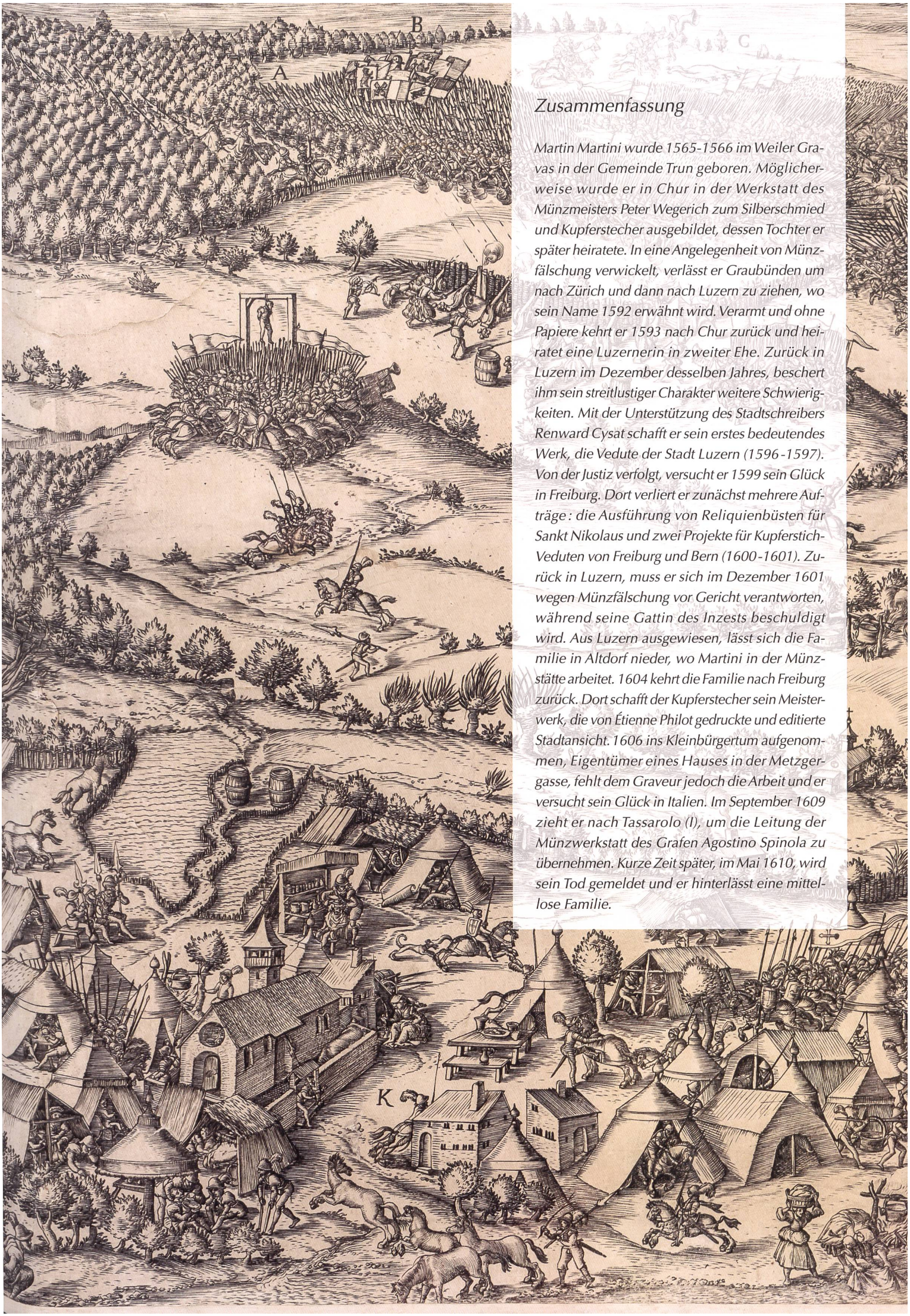
Après la disparition du prévôt Pierre Scheuwly, du capitaine Jean Ratzé et de Pierre Canisius en 1597, puis le départ de Martin Martini en 1609, suivi du décès de Sébastien Werro en 1614, d'Étienne Philot en 1617 et du chancelier Guillaume Techtermann en 1618, c'est tout un monde qui a disparu en une vingtaine d'années à Fribourg, celui de la Renaissance et de l'Humanisme.

Fig. 86 Martin Martini, Le Camp du comte de Romont (K), détail de La Bataille de Morat, 1609, burin (Museum Murten).

56 A. ROEHRICH, Contrefaçons genevoises en Italie au XVIe siècle, in: Revue suisse de numismatique 26 (1934), 293-298. Dans les années 1660, la Zecca de Tassarolo est d'ailleurs réputée pour ses faux (MELONE 1976).

57 AEF, Missival 37, 57.

58 Hans Ardüser's Chronik. 1572-1614, in: Jahres-Bericht der Naturforschenden Gesellschaft Graubündens NF XV (1869-1870), Anhang, 84.



Zusammenfassung

Martin Martini wurde 1565-1566 im Weiler Gravas in der Gemeinde Trun geboren. Möglicherweise wurde er in Chur in der Werkstatt des Münzmeisters Peter Wegerich zum Silberschmied und Kupferstecher ausgebildet, dessen Tochter er später heiratete. In eine Angelegenheit von Münzfälschung verwickelt, verlässt er Graubünden um nach Zürich und dann nach Luzern zu ziehen, wo sein Name 1592 erwähnt wird. Verarmt und ohne Papiere kehrt er 1593 nach Chur zurück und heiratet eine Luzernerin in zweiter Ehe. Zurück in Luzern im Dezember desselben Jahres, beschert ihm sein streitlustiger Charakter weitere Schwierigkeiten. Mit der Unterstützung des Stadtschreibers Renward Cysat schafft er sein erstes bedeutendes Werk, die Vedute der Stadt Luzern (1596-1597). Von der Justiz verfolgt, versucht er 1599 sein Glück in Freiburg. Dort verliert er zunächst mehrere Aufträge: die Ausführung von Reliquienbüsten für Sankt Nikolaus und zwei Projekte für Kupferstich-Veduten von Freiburg und Bern (1600-1601). Zurück in Luzern, muss er sich im Dezember 1601 wegen Münzfälschung vor Gericht verantworten, während seine Gattin des Inzests beschuldigt wird. Aus Luzern ausgewiesen, lässt sich die Familie in Altdorf nieder, wo Martini in der Münzstätte arbeitet. 1604 kehrt die Familie nach Freiburg zurück. Dort schafft der Kupferstecher sein Meisterwerk, die von Étienne Philot gedruckte und editierte Stadtansicht. 1606 ins Kleinbürgertum aufgenommen, Eigentümer eines Hauses in der Metzgergasse, fehlt dem Graveur jedoch die Arbeit und er versucht sein Glück in Italien. Im September 1609 zieht er nach Tassarolo (I), um die Leitung der Münzwerkstatt des Grafen Agostino Spinola zu übernehmen. Kurze Zeit später, im Mai 1610, wird sein Tod gemeldet und er hinterlässt eine mittellose Familie.